

RÉDACTEUR EN CHEF :
ERNEST VAUQUELIN

Pour ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au Secrétaire
34, rue Tupin, à Lyon.

LA RÉDACTION NE RÉPOND PAS DES MANUSCRITS QUI LUI SONT ADRESSÉS

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Rhône et départ. limit.	5 fr.	10 fr.	18 fr.
Autres départements	7 fr.	14 fr.	26 fr.
Etranger (Union post.)	10 fr.	20 fr.	40 fr.

(On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste)

LA TRIBUNE

Organe de la Démocratie Radicale

DE LA RÉGION DU RHONE

RÉDACTEUR EN CHEF :
ERNEST VAUQUELIN

Pour l'Administration, s'adresser à l'Administrateur
34, rue Tupin, à Lyon

LES LETTRES NON AFFRANCHIES SERONT REFUSÉES

ANNONCES

Les annonces du journal sont reçues exclusivement :

A LYON, à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort et dans ses succursales de Saint-Etienne et de Grenoble.
A PARIS, chez M. AUDEBERT, 10, place de la Bourse.

Patriotisme opportuniste

De la journée d'hier on peut flatter l'acte de décès de l'opportunisme. On ignore encore qui sera le fossoyeur mais il n'est pas besoin que la justice informe pour savoir qu'il a porté le coup mortel à la Tasque politique dont la France était depuis tant d'années la victime.

On pardonne tout chez nous, tout excepté la trahison en face de l'étranger, et la preuve de la connivence des opportunistes avec l'ennemi vient d'éclater au grand jour. C'est M. Jules Roche, le radical-socialiste d'antan qui vient de porter le coup de grâce au parti opportuniste, dont il était devenu l'un des chefs les plus écoutés.

Noir autrefois, rouge depuis, jésuite toujours (les cardinaux ne sont-ils pas vêtus de pourpre?) M. Jules Roche avait ourdi avec un des jeunes chefs de la chouannerie parlementaire, M. de Lamartinière, un complot de couloir dont le but était de renverser le général Boulanger.

Si le ministre de la guerre gêne considérablement l'Allemagne par l'activité et l'intelligence dont il fait preuve depuis un an dans l'organisation de la défense nationale, il ne gêne pas moins les opportunistes par le seul fait que dans le cabinet actuel, il est un des représentants du parti radical.

Cette coïncidence, cette communauté d'intérêts, ont produit la coalition la plus stupéfiante que l'on ait encore vue.

Les opportunistes à la manière de M. Jules Roche se sont tout à coup trouvés d'accord avec les droitiers, comme M. de la Martinière, pour débarrasser Bismarck du général Boulanger en s'en débarrassant eux-mêmes.

Ah ça mais, dites donc, Messieurs les purs, Messieurs les intransigeants de l'opportunisme, vous qui n'admettez pas qu'un scrutin de rencontre fasse trouver dans les mêmes urnes les noms des députés de l'extrême-gauche avec ceux des députés de la droite, quand il s'agit d'économiser quelques centaines de mille francs sur le budget du ministère de l'Intérieur, dites-vous donc je vous prie ce que vous pensez de cette coalition-là?

La question vaut bien la peine d'une réponse. Et cependant je ne l'attends pas.

Il ne s'agit pas aujourd'hui de la fameuse stabilité ministérielle que vous avez érigée en dogme — quand vos amis étaient au pouvoir, — il s'agit de la sécurité de la France et du salut de la République. Rien que cela! Et quand de pareils intérêts sont en jeu, quand la commission du budget et la Chambre ont à décider si l'on accordera ou non les 86 millions demandés par le ministre de la guerre pour donner des armes aux soldats qui devront, peut-être demain, aller défendre la trouée des Vosges, que voit-on? — On voit les opportunistes, M. Jules Roche en tête, refuser aux soldats français des cartouches et des fusils!

Lorsque la haine et la passion politique, lorsque la soif du pouvoir et

l'ambition des places ont amené les chefs d'un parti à ce degré d'avilissement, ils tombent au-dessous du mépris et ne méritent plus que la pitié.

ERNEST VAUQUELIN.

AVEU PRÉCIEUX

La Gazette de France emprunte à un ouvrage historique récemment publié par un de ses amis, M. P. de La Gorce, ancien magistrat, un curieux portrait de feu Morny, le frère utérin de Louis Bonaparte et son principal complice dans le coup d'Etat du 2 décembre.

Nous détachons de ce portrait le morceau suivant :

Si le prince avait intérêt à s'attacher M. de Morny, M. de Morny ne devait pas trouver un moindre avantage à s'attacher au prince. La République répugnait à ses instincts. D'un autre côté, il avait ni l'éloquence, ni l'application au travail, ni la haute autorité des mœurs, ces conditions d'élevation dans les gouvernements vraiment libres.

Il lui fallait, pour se développer, en état de choses où les grands dans qu'il ne possédait pas devaient être utiles et où les capacités de second ordre occupaient toute la scène, un gouvernement absolu tempéré par des fantaisies libérales, une société polie, élégante, avec une pointe de corruption.

M. de Morny pressentait que l'Empire réaliserait tout cela.

Ainsi, de l'aveu de la Gazette de France, l'application au travail, l'éloquence, la haute autorité des mœurs, nécessaires pour se faire distinguer sous un gouvernement républicain, sont des qualités que ne réclame pas chez ses serviteurs un régime monarchique; ce dernier n'exige que des capacités de second ordre avec une pointe de corruption.

Pas beaucoup d'intelligence, un peu de canaillerie, cela suffit, d'après la Gazette de France, pour faire un parfait monarchiste.

Nous n'avons pas sollicité cet aveu du doyen des journaux royalistes, mais nous le retenons.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

PAR FIL SPÉCIAL DE « LA TRIBUNE »

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 8 février.

Le conseil tenu dans la matinée a décidé de s'opposer à l'ajournement de la discussion des crédits extraordinaires demandés par le ministre de la guerre.

Le conseil a autorisé M. Granet à déposer un projet relatif à l'exploitation des lignes télégraphiques et des correspondances privées. Le but du projet est de modifier le règlement sur la matière avec les innovations suivantes : suppression de l'adresse à l'expéditeur, affranchissement des télégrammes destinés à la province au moyen de l'application des timbres mobiles, enfin réception de télégrammes privés urgents, pouvant obtenir la priorité de transmission moyennant une taxe triple.

M. Grévy a signé un décret créant des bureaux auxiliaires autorisés à faire, dans les communes où il n'existe pas de bureaux de poste, des opérations

limitées, qui seront transmises aux bureaux de poste voisins.

Aucun crédit ne sera nécessaire pour cette réforme.

Nouvelles Parlementaires

Paris, 8 h. après-midi.

Il n'est bruit, dans les couloirs de la Chambre, que du petit complot opportuniste ourdi par l'ancien séminariste Jules Roche, qui a conservé de sa première éducation un goût immodéré pour les manœuvres jésuitiques. Cet ambigu personnage, qui en tout le monde de l'avancement de ses projets ambitieux, ne peut arriver à donner au général Boulanger la légitime popularité dont il est l'objet, l'Association de Ferry dans les projets antipatriotiques du Tonkinois, très lié lui aussi avec un certain nombre de personnages allemands, tous compères avec Blochreider, le banquier de Bismarck.

Le sieur Jules Roche s'est imaginé de renverser le général Boulanger à propos du vote de 86 millions demandés pour l'armement.

N'osant pas faire ouvertement campagne avec Cassagnac, il a pris pour complice un certain droitier, M. de Lamartinière, avec lequel il a complété le renversement du ministre de la guerre, sur la question des crédits pour l'armement.

Une certaine agitation régnait dans les couloirs à ce sujet. Quelques-uns même de membres de la droite, malgré leur désir de faire échec au général, refusaient de se prêter à cette manœuvre.

M. Dugès de la Fauconnerie déclarait tout haut dans la salle des Pas-Perdus que c'était là une manœuvre anti-patriotique et qu'il ne s'y associerait pas.

Le général Boulanger est d'ailleurs absolument décidé à repousser tout ajournement, les commandés étant déjà faites et la situation de l'Europe exigeant absolument des mesures immédiates.

La commission du budget s'est réunie sous la présidence de M. Roche pour examiner la proposition Roche-Lamartinière réclamant l'ajournement du crédit de 86 millions.

Le président du conseil appelé devant la commission déclare s'opposer à tout ajournement.

Malgré l'opposition des opportunistes, la majorité de la commission se range à l'avis du ministre.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

PRÉSIDENCE DE M. FROUQUET

Séance du 8 février

LE BUDGET

On continue la discussion du budget. M. Vacher développe un amendement établissant un droit de 10 centimes par bouteille d'eau minérale et un droit du double par bouteille d'eau minérale.

La Chambre, par 265 voix contre 203 a repoussé cette double proposition.

M. Vacher avait cependant fort bien défendu son amendement.

Les médecins qui connaissent aussi bien — et quelquefois mieux — l'état de fortune de leurs clients que leur état de santé, ne recommandent généralement pas l'eau de Vichy aux pauvres diables qui ne peuvent pas la payer. C'est un médicament aristocratique convenant aux estomacs abîmés par excès de bonne chair, c'est-à-dire à des malades pouvant dépenser leur argent chez le pharmacien tout comme ailleurs.

Dix centimes de plus ou de moins pour boire une bouteille d'eau sulfureuse ou alcaline

ne ne détruit pas l'équilibre de leur budget.

Quant aux eaux miraculeuses, il était de toute justice de les frapper d'une taxe plus élevée.

Si l'eau de Lourdes est supérieure à l'eau de Contrexéville pour la guérison de certaines affections locales, elle doit se vendre mieux, et son débit plus étendu permet certainement d'imposer une charge plus lourde à ceux qui en font le commerce.

M. Sacréte demande l'abaissement de la taxe sur les permis de chasse.

M. Wilson, rapporteur, répond que la réduction proposée par M. Sacréte coûterait deux millions à l'Etat et autant aux communes.

Le budget n'a pas assez d'élasticité pour que l'on puisse, cette année, accorder aux chasseurs la petite faveur que réclamait pour eux M. Sacréte, et l'amendement est rejeté.

Sur la demande de M. Dupuy qui voudrait voir un essai d'organisation du travail dans les prisons, pour les fournitures de l'administration de la guerre. Le général Berthier promet que l'on l'étudiera la question et que l'on fera une expérience.

M. Raoul Duval manifeste ses regrets de ne pas voir figurer au budget révisé le projet de réforme de l'impôt sur les boissons.

Il propose, dans un amendement longuement développé, de ne percevoir les droits d'antéregistrement en flûte de succession que sur le produit net.

L'amendement n'est pas adopté.

M. de Jouvencel combat avec des liens communs, dont l'expérience a fait justice, et des arguments sans portée le privilège des bouvonniers de cri, dont la suppression en 1872 a donné de si fâcheux résultats.

Ne voulant pas fournir à la réaction monarchique, en supprimant le privilège des bouvonniers, une arme électorale dont les grands propriétaires ruraux se seraient immédiatement emparés pour faire de la propagande antirépublicaine dans les populations des campagnes.

La majorité repousse avec tous les honneurs qui lui étaient dus l'impolitique amendement de M. de Jouvencel.

L'amendement Rondelet, tendant à remplace par un droit proportionnel de 3 fr. 50 pour cent du prix du transport le droit fixe de 0 fr. 70 pour le timbre des récépissés des chèques de fer est renvoyé à la commission.

M. Arrous propose d'établir en Algérie une contribution foncière et une contribution mobilière conformément aux lois qui régissent la matière, dans la métropole.

Cet amendement est rejeté.

M. Peytral propose de frapper tous les sucres indigènes d'un droit de 50 francs les 100 kilos. Une prime annuelle de 36 millions leur serait allouée à titre de déchet de fabrication. L'orateur fait remarquer que la loi de 1884 a creusé dans le budget un déficit de 40 millions pour 1886 et le double pour 1887.

Le législateur n'aurait prévu qu'une perte qu'il convient de limiter au chiffre de 36 millions.

Le Ministre des Finances se déclare opposé à la proposition de M. Peytral; mais la question n'est pas budgétaire. Il existe une commission des sucres qui examinera tous les projets relatifs à cette question. En conséquence le ministre en demande l'ajournement.

Après une discussion assez confuse, le projet est renvoyé à la commission du budget.

CRÉDITS DU MINISTÈRE DE LA GUERRE

Les articles 10 et 11 sont adoptés.

L'article 12 relatif aux crédits extraordinaires pour les ministères de la guerre et de la marine sont adoptés au milieu d'un profond silence.

Des applaudissements chaleureux accueillent ce vote patriotique qui démontre que le pays ne recule jamais devant aucun sacrifice pour assurer son indépendance et son honneur.

CRÉDIT DES TRAVAUX PUBLICS

La discussion continue par les crédits extraordinaires relatifs aux travaux publics.

M. Hissou présente des observations sur les articles 12, 13 et 15, qui sont adoptés.

M. Bernard dépose un amendement tendant à la répartition des crédits pour les bourses nationales. Il demande une bourse pour 200,000 familles ayant sept enfants.

M. Burdeau répond qu'il y a impossibilité budgétaire à accepter cet amendement, qui est repoussé par 346 voix contre 135. Les articles 47 à 51 sont adoptés. La séance est renvoyée à jeudi.

SÉNAT

Séance du mardi 8 février.

PRÉSIDENCE DE M. LE ROYER.

Le Sénat reprend la discussion du projet Scheurer-Kestner, tendant à augmenter les rigueurs de son règlement.

C'est là, certainement, une des idées les plus éminemment joviennes qui aient jamais germées sous les érares d'agate des vieillards du Luxembourg, et l'on est en droit de se demander avec effroi quelles gamineries ils ont encore l'intention de commettre, pour solliciter des mesures répressives contre leurs propres entraînements.

M. Halgan combat le projet.

Il est clair que ce sénateur redouté la parole de M. Le Royer. Son opposition ouvre la porte à bien des suppositions, et s'il avait de nombreux imitateurs, nous verrions bientôt le Sénat se livrer à tous les débordements.

M. Marquis, rapporteur, insiste pour la prise en considération du projet. M. Marquis est un sage qui veut mettre un frein aux licences éhémériques de ses collègues.

M. Testelin parle dans le même sens que M. Marquis. Comme celui-ci, il est jaloux des rigueurs du règlement de la Chambre des députés. Au Palais-Bourbon, il y a un petit local; au Luxembourg, il n'y a pas de petit local. Il faut combler cette lacune.

Pendant cette discussion importante et qui passionnera le pays, M. de Gavardie a l'air mal à l'aise.

M. Scheurer-Kestner vient à la rescousse.

En voilà un qui connaît les instincts turbulents de ses co-sénateurs!

La prise en considération est votée par 178 voix contre 75.

C'est le triomphe du : *Cumais-toi toi même*. Du haut du ciel, sa demeure dernière, Socrate doit être content.

LA TAXE SUR LA NATURALISATION

Le Sénat reprend ensuite la discussion sur la taxe de naturalisation.

M. Balthie continue son argumentation.

M. de Gavardie entasse interruptions sur interruptions.

Il est certain qu'il veut profiter de son fâste avant l'application des rigueurs nouvelles.

La première partie de l'article 6 est adoptée.

M. Isaacs demande au sénat de ne pas abroger le décret de 1848.

M. Wallon appuie un amendement de M. de Gavardie demandant l'abrogation du décret de 1848, et repousse la discussion d'un amendement de M. Naquet, relatif à la gratuité du sceau.

Après la discussion, l'amendement Naquet-Boulanger sur la gratuité du sceau, est pris en considération et renvoyé à une commission.

LA LIBERTÉ DES FUNÉRAILLES

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi sur la liberté des funérailles.

L'ensemble du projet mis aux voix est adopté.

L'HOTEL DES POSTES DE TOULOUSE

Le Sénat passe à une seconde délibération du projet relatif à l'installation d'un hôtel des postes à Toulouse.

La séance est renvoyée à samedi à deux heures.

MENUS FAITS

FRANCE ET ÉTRANGER
(Par télégraphe.)

Berlin, 8 février.

Le gouvernement vient de donner son approbation aux statuts de l'Association allemande de l'Afrique orientale. L'Association aura la personnalité civile. L'Administration en sera confiée à un conseil de direction de 27 membres, dont 3 seront nommés par le chancelier de l'Empire; les

autres seront nommés par les intéressés parmi ceux-là il en est un qui sera désigné par la société « Seehandlung », qui a été autorisée par l'empereur à participer, jusqu'à concurrence d'un demi-million, au capital total, qui est de 5 millions.

Aux termes des statuts, les membres de l'Association, dont le siège est établi à Berlin, doivent être exclusivement allemands: les représentants d'outre-mer doivent appartenir également à la nationalité allemande.

INFORMATIONS

Chaumont, 8 février.

Une élection sénatoriale doit avoir lieu le 13 mars prochain dans la Haute-Marne, à l'effet de remplacer M. Donnot, qui a donné sa démission.

Le candidat républicain est M. Danelle-Bernardin, député du département depuis 1871.

Tarbes, 8 février.

M. Vignancour, ancien député, est candidat républicain à l'élection législative qui aura lieu dans les Basses-Pyrénées le 27 février prochain, en remplacement de M. Destandau, député réactionnaire décédé.

Grève des Mineurs en Belgique

Bruxelles, 8 février.

Le congrès des délégués des ouvriers mineurs a décidé une grève générale.

Les Italiens dans la mer Rouge

Rome, 8 février.

Le paquebot *Umberto Primo*, portant le premier renfort de troupes à Massauah, est arrivé hier à Port-Saïd, et a continué sa route pour Suez.

Le ministre de la marine a été obligé de nolisier un navire anglais, l'*Océan*, qui se trouve à Naples, pour transporter des troupes et des munitions à Massauah.

Dans la dernière réunion du comité supérieur de la Société de la Croix-Rouge italienne, il a été fait de tristes révélations sur la pénurie de l'hôpital de Massauah, comme médicaments et objets de première nécessité.

Dans les cercles politiques, on considère comme à peu près certaine la démission de M. de Robilant.

Les journaux accusent le gouvernement de recevoir d'Afrique des dépêches alarmantes et de se refuser à les communiquer au public.

Une manifestation anti-ministérielle a eu lieu à Gênes.

La police a chargé les manifestants, et sa douzaine d'arrestations et confisqué un drapeau qui figurait en tête de la bande.

Dépêches de l'Etranger

APAISEMENT

Londres, 8 février.

Le correspondant berlinois du *Standard* constate que la situation, concernant la France et l'Allemagne, est considérée comme plus pacifique qu'il y a quelques jours.

Le *Times* apprend de Vienne que, d'après certains bruits, le kronprinz soutient M. de Bismarck dans ses efforts pour maintenir la paix, et que M. de Bismarck aurait informé M. Herbert que le gouvernement français pouvait amener un apaisement général en Allemagne, en donnant la priorité à la

Feuilleton de LA TRIBUNE du 9 Février 1887

GERMINAL

PAR
ÉMILE ZOLA

I

Une vraie pitié dans le pays, on renvoie le monde, les ateliers ferment les uns après les autres... Ce n'est peut-être pas la faute de l'empereur; mais pourquoi va-t-il se battre en Amérique? Sans compter que les bêtes meurent du choléra, comme les gens.

Ah, en courtes phrases, l'haleine coupée, tous deux continuèrent à se plaindre. Étienne racontait ses courses inutiles depuis une semaine : il fallait donc crever de faim? bientôt les routes seraient pleines de mendians. Oui, disait le vieillard, ça finirait par mal tourner, car il n'était pas Dieu permis de jeter tant de chrétiens à la rue.

— On n'a pas de la viande tous les jours.

— Encore si l'on avait du pain!

— C'est vrai, si l'on avait du pain seulement!

— Leurs voix se perdaient dans un hurlement mélancolique.

— Tenez! reprit très haut le charrier en se tournant vers le midi, Montsou est là!...

Et, de sa main tendue de nouveau, il désigna dans les ténèbres des points invisibles, à mesure qu'il les nommait. Là bas, à Montsou, la sucrerie Fauvel marchait encore, mais la sucrerie Hoton venait de réduire son personnel; il n'y avait guère que la minoterie Dutilleul et la corderie Bleuze pour les câbles de mine, qui tinsent le coup. Puis, d'un geste large, il indiqua, au nord, toute une moitié de l'horizon : les ateliers de construction Sonnerville n'avaient pas reçu les deux tiers de leurs commandes habituelles : sur les trois hauts-fourneaux des forges de Marchiennes, deux seulement étaient allumés; enfin, à la verrerie Gagebois, une grève menaçait, car on parlait d'une réduction de salaire.

— Je sais, je sais, répétait le jeune homme à chaque indication, j'en viens.

— Nous autres, ça va jusqu'à présent, ajouta le charrier. Les fosses ont pourtant diminué leur extraction. Et regardez, en face, à la Victoire, il n'y a aussi que deux batteries de fours à coke qui flambent.

Il caacha, il repartit derrière son cheval somnolent, après l'avoir attelé aux berlines vides.

Maintenant, Étienne dominait le pays entier. Les ténèbres demeuraient profondes, mais la main du vieillard les avait comme emplies de grandes misères, que le jeune homme, inconsciemment, sentait à cette heure autour de lui, partout, dans l'étendue, sans bornes. N'était-ce pas un cri de famine que roulait le vent de mars, au travers de cette campagne nue! Les rafales s'élevaient enragées, elles semblaient apporter la mort du travail, une disette qui tuerait beaucoup d'hommes. Et, les yeux errants, il s'efforçait de percer les ombres, tourmenté du désir et de la peur de voir. Tout s'aneantissait au fond de l'inconnu des nuits obscures, il n'apercevait, très loin, que les hauts-fourneaux et les fours à coke. Ceux-ci des batteries de cent cheminées, plantées obliquement, quand ils ont vu que je ne voulais pas crever, ils m'ont apporté pas d'hier que lui et les siens tapaient à la veine! La famille travaillait pour la Compagnie des Mines de Montsou, depuis la création; et cela datait de loin, il y avait cent six ans. Son aïeul, Guillaume Maheu, un gamin de quinze ans alors, avait trouvé le charbon gras à Régnillat, la professe de la Compagnie, une... aujourd'hui... de la sucre...

le savait, à preuve que la veine découverte s'appelait la veine Guillaume, du prénom de son grand-père. Il ne l'avait pas connu, un gros à ce que l'on racontait, très fort, mort de vieillesse à soixante ans. Puis son père, Nicolas Maheu dit le rouge, âgé de quarante ans à peine, était resté dans le Voreux, que l'on foucait en ce temps là : un éboulement, un aplatissement complet, le sang bu et les os avalés par les roches. Deux de ses oncles et ses trois frères, plus tard, y avaient aussi laissé leur peau. Lui, Vincent Maheu, qui en était sorti à peu près entier, les jambes molles d'aplomb seulement, passait pour un malin. Quoi faire, d'ailleurs? Il fallait travailler. On faisait ça de père en fils, comme on aurait fait autre chose. Son fils, Toussaint Maheu, y crevait maintenant, et son petit-fils et tout son monde, qui logeait en face, dans le coron. Cent six ans d'abatage, les miches après les vieux, pour le même patron : hein? beaucoup de bourgeois n'auraient pas su dire si bien leur histoire!

— Encore, lorsqu'on mange! marmotait Bonnemort, pour rire.

Sa gaieté...

taches

discussion du projet sur les céréales, sur les crédits militaires et en promettant sa neutralité en cas de guerre en Orient.

LES SOCIALISTES ANGLAIS

Londres, 8 février.

Les autorités ont interdit dans les principales rues du quartier ouest de Londres une marche aux flambeaux que les socialistes voulaient faire ce soir.

ILS ONT PEUR

M. Fava, évêque de Grenoble, vient d'adresser au clergé de son diocèse une circulaire sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Après avoir exposé longuement les raisons qui doivent, selon lui, inviter les catholiques à s'opposer à cette mesure, M. l'évêque de Grenoble termine son mandement par un dispositif dont nous détachons le passage suivant :

Considérant que la séparation de l'Eglise et de l'Etat, en France, est une apostasie gouvernementale, vu que la nation très chrétienne est toujours restée unie au St-Siège, depuis trois siècles et au delà, par un Concordat ;

Considérant que cette rupture est demandée par les ennemis déclarés de l'Eglise, dans un but qu'ils ne cachent pas, lequel est de faire triompher la Révolution, avec ses idées rationalistes, dans la France entière ;

Considérant que cette mesure est de nature à attirer sur notre pays des malheurs sans nombre, et, dans son sein, la discorde et ses suites cruelles ;

Considérant qu'il ne s'agit pas, dans cette question, de politique, mais de religion.

Nous voulons que tous les prêtres et toutes les communautés religieuses de notre diocèse, en se livrant à une prière constante pour le chef de l'Eglise et pour la France menacée dans sa foi, excitent, dans le même but, les âmes dont ils ont charge à ne rien négliger pour conjurer le péril qui nous menace tous.

A cette fin, ils recourront à la prière, à l'aumône, aux exercices du chemin de la croix, à la pénitence, en s'abstenant de plaisirs permis, au jeûne et, en général, à la mortification chrétienne, en se souvenant de ces paroles de Notre Seigneur Jésus-Christ : « Il y a des démons qu'on ne peut chasser que par la prière et le jeûne. » (Marc. IX, 28.)

Voilà des aveux précieux à enregistrer. Les cléricaux redoutent particulièrement la séparation de l'Eglise et de l'Etat qui entraînerait, du même coup, la suppression du budget des cultes, et par suite la disparition à brève échéance du clergé et des innombrables congrégations qui vivent de nos deniers, au détriment des travailleurs.

On pourrait penser, après les déclarations de l'évêque de Grenoble, que les députés qui ont si solennellement promis, pour la vingtième fois, à leurs électeurs cette séparation, vont enfin tenir parole. Vous verrez qu'ils trouveront cependant longtemps encore des arguments pour retarder l'exécution de cette mesure urgente.

Tout récemment, à Vienne, un député qui a dû surtout sa situation aux sentiments archi-hostiles dont il faisait jadis parade vis à vis du clergé, a cru devoir convoquer le ban et l'arrière ban des ensoutanés de la localité et des environs, pour bénir son union. Toute la quincaillerie sacrée était dehors à cette occasion ; on avait mis des fleurs partout.

— Le député. — Nous avons nommé l'opportuniste Dubost à du « casquer » ferme dans l'escarcelle des ecclésiastiques de l'endroit.

Le non moins opportuniste Saint-Romme est le plus prodigue donateur de vitraux d'église connu.

Nous en passons, et des meilleurs.

Comment veut-on que de pareils farceurs, qui ont un pied dans la maçonnerie et un autre dans le monde clérical consentent jamais à la séparation de l'Eglise et de l'Etat ? Tant que leurs idées prévalent sur les ouailles de l'évêque Fava, peuvent s'offrir tous les plaisirs, même ceux qui ne sont pas permis : la caisse n'a rien à craindre.

BOUDDHA BLAGUÉ PAR LA SALETTE

Vous vous étiez peut-être naïvement imaginé que les sectateurs de la Vierge de la Salette n'auraient jamais le front de traiter de « superstition » le culte de l'homme Bouddha ? Quelle erreur était la votre !

L'Echo de Fourvières, organe des âmes pieuses, reproduit, d'après l'Uni-

vers, l'entre-filet suivant dont la cocasserie atténue considérablement la portée malveillante :

Paul Bert est mort comme il avait vécu. On renvoie son corps en France, et déjà on lui a fait ici, par deux fois, des cérémonies selon les superstitions bouddhistes. Après avoir éloigné avec soin tous les emblèmes catholiques, on a fait toutes les cérémonies païennes. Paul Bert a joué le rôle d'adorateur de Bouddha pendant sa vie. Par un juste châtiment de Dieu, toute la suite de cet homme misérable lui a fait rendre, après sa mort, un culte superstitieux. Le même Paul Bert qui, trois semaines avant de mourir, pontifiait dans une pagode enroulée et brutalement de ses propres mains, en présence des siens, de l'enceinte devant l'autel des idoles, et qui, le lendemain, faisait publier dans un journal d'Hanoi que le ciel avait été favorable à ses prières en accordant la pluie désirée, le même Paul Bert, dis-je, est mort en païen convaincu.

On a offert à ses mânes le riz et le vin accoutumés. On a brûlé, près de lui, les maisons, les chevaux et les souliers en papier qui doivent lui servir dans l'autre vie. En un mot, un grand scandale a été produit, et cela par des hommes ineptes, asservis à la fortune de Paul Bert, et enveloppés avec lui dans la même perdition. Grand Dieu ! où est donc l'honneur de la France et sa dignité ? Jouer la comédie sur un cercueil, substituer aux croyances françaises des croyances d'emprunt, et croire par là relever la dignité de la France aux yeux d'un peuple qui ne veut que son malheur et se moque de nos agissements français, salim-banques de la politique !

Nous n'ajouterons aucun commentaire. Il suffit de reproduire ces détails, qui jettent un si triste jour sur la façon dont Paul Bert s'imaginait pouvoir gagner le peuple au milieu duquel il vivait et où il a trouvé la mort.

Il n'y a naturellement pas besoin de démontrer que ce récit est un tissu d'absurdités.

Supposons toutefois que des missionnaires s'emparent du cadavre d'un bouddhiste et exécutent autour de son cercueil le cancan ecclésiastique bien connu, cela s'appellera une touchante cérémonie.

Bouddha blagué par la Salette : voilà un comble difficile à digérer.

IMPUDENCE

Le département de l'Aube doit élever le 20 février prochain un député en remplacement de M. de Roys, décédé. Le choix de M. Charonnat était tout indiqué ; car M. Charonnat, candidat radical, s'était désisté lors des élections d'octobre 1885 par esprit de discipline, et pour permettre au parti républicain de grouper ses forces, sans distinction de nuances, afin de pouvoir lutter efficacement contre les monarchistes très fortement organisés.

Il semblait dès lors que les républicains de l'Aube, sans exception, auraient dû porter leur choix sur ce républicain désintéressé. Mais les opportunistes, dans une sorte de congrès tenu sur le volet — on sait ce que valent ces réunions — ont fait triompher la candidature de M. Couturat, manufacturier à Troyes. Voilà leur morale.

Espérons que, le 20 février, les électeurs de l'Aube rappelleront à la pudour les disciples de Ferry.

Depeches de la Région

LOIRE

SAINT-ETIENNE. — *Dramatique accident.* — Avant-hier, à une heure, une jeune fille du nom de Brossy, demeurant aux Puits la Loire, âgée de 11 ans, est tombée d'un troisième étage. Il y a peu d'espoir de la sauver.

Suicide en chemin de fer. — Hier matin un suicide en chemin de fer a eu lieu à 800 mètres de la gare, vers le puits de la Pompe. Le commissaire spécial s'est transporté sur les lieux. Le cadavre a été coupé en diagonale par la machine du train de Clermont. On a trouvé dans une poche des vêtements une lettre adressée à M. Cornut et signée Jean-Marie Redon, inconnu à cette adresse. Hier soir, lundi, le corps a été reconnu pour celui d'un nommé Redon Jean-Marie, âgé de 26 ans, employé chez M. Marotte, chiffonnier, rue de la Montat.

Accident de voiture. — Un accident a eu lieu au Marais. Un cheval attelé à une voiture et conduit par M. Bédol, a pris peur et est monté sur un talus. Etais s'étant retourné brusquement, il a renversé un homme venant en sens

inverse. Ce dernier a été blessé à la cuisse et aux mains. Le cheval est tombé dans un égout et s'est tué.

Fête de bienfaisance. — Les employés de commerce de la ville doivent donner un grand bal masqué, samedi prochain, du Prado.

Le curé de la Talaudière. — L'abbé Mercier, curé de la Talaudière, condamné par le Tribunal de paix du canton Nord-Est, à 10 francs de dommages-intérêts, pour mauvais traitements sur la personne d'un enfant, a reçu des félicitations du père de famille.

La dernière insulte. — Vendredi dernier, les opportunistes et les cléricaux jetaient la dernière insulte sur le cadavre de l'ancien maire de St-Etienne.

Des prêtres catholiques étaient venus ondoyer le libre-penseur Duchamp, dans les dernières convulsions de l'agonie. Le *Mémorial de la Loire* l'a avoué ; on ne savait pas si Duchamp, le montagnard de 1848, le déporté, était encore vivant, et s'il comprenait la dernière honte qu'on lui infligeait.

En vain le notaire de la famille a déclaré, dit-on, qu'il y avait un testament dans lequel Duchamp avait manifesté ses dernières volontés. Enterrons d'abord, que les chantages beuglent, que le curé asperge et nous verrons ensuite. Il n'a mis des cierges et du buis bénit et les opportunistes ont ri et les cléricaux se sont pâmés.

Respect aux morts, vain précepte lorsqu'il s'agit de la plus grande gloire des Jésuites.

Il fallait que cet homme fut poursuivi jusque dans la mort. Conspué, vilipendé dans les dernières années de sa vie, on l'a déshonoré après son trépas.

Aussi que de grands Messieurs à son enterrement, que de joies mal contenues et quelle hypocrisie chez tous les papafigues !

Nous posons cette simple question. Est-il vrai que le citoyen Duchamp avait, dans son testament, demandé que ses funérailles eussent lieu civilement ?

Une remarque faite partout le monde, c'est l'entrée dans l'église de la délégation maçonnique portant une magnifique couronne offerte par les fr. à leur t. c. f. Duchamp.

Nous rappelons que le testament de Duchamp était déposé chez M. Fossomoyse, notaire, qui a prévenu la famille. Il est donc facile de constater le vol du cadavre de Duchamp, accompli par les prêtres.

Tirage au sort. — Aujourd'hui avait lieu le tirage au sort des conscrits du canton Nord-Est de Saint-Etienne, comprenant les communes suburbaines de la Talaudière, Saint-Jean-Bonnefonds, Terrenoire et le quartier du Soleil.

Avant-hier, un conseiller de préfecture, dont je regrette de ne pas connaître le nom, a arrêté *de sa main* un conscrit qui avait dit en *patois* une parole innocente.

Nous recommandons ce conseiller de préfecture à la bienveillance du préfet de police ou du directeur général des prisons.

Ce personnage n'est pas à sa place, vraiment.

Meeting. — On annonce qu'un meeting aura lieu prochainement pour protester contre la construction du lycée sur les terrains mêmes de Fontainebleau.

AVIS. — Toutes les correspondances et communications relatives à la ville de St-Etienne et destinées à la Tribune, sont reçues au bureau de vente de St-Etienne, place du Peuple, 16.

SAONE-ET-LOIRE

Macon. Infanticide. — Une jeune et jolie veuve, la coqueluche du pays, la femme D..., a accouché clandestinement d'un enfant né viable, d'après les constatations médicales. Elle n'avait fait aucun préparatif pour le recevoir.

Elle prétend que, se sentant prise des douleurs, elle s'est évanouie, et qu'en se réveillant, elle l'a trouvée morte.

A la suite d'une première enquête du parquet, dont nous avons annoncé hier le transport par dépêche, la femme D... a été arrêtée, et, vu son état, a été transférée à l'hospice.

La justice informe.

Vol. — Dans la nuit d'hier, on a volé une pompe à vidier les puits au préjudice d'un M. Defosse, maître-maçon, rue St-Brun.

Cette pompe était entreposée dans un terrain aux environs du cime-

tière de Macon, où le sieur Defosse avait une entreprise.

— Un ivrogne bien connu de Macon, le nommé Pied-de-Vigne, a été trouvé dans un état complet d'ivresse dans la rue Dufour.

La police l'a transporté au violon.

— Hier matin, vers huit heures, le cheval du sieur Goyou, marchand de farine, rue de Lyon, s'est échappé des mains de son conducteur, qui le ramenait de l'abreuvoir, et a parcouru à fond de train les rues municipales, place St-pierre et rue St-Nizier, où il a été arrêté.

Heureusement, pas d'accident.

Police correctionnelle. — Audience du lundi 7 février 1887.

Dargaud Antoine, chasse aux collets, 50 fr. d'amende.

Besson Jacques-Marie, employé à Cluny.

Champagnon Jeanne-Marie, femme Besson, de Cluny, vol et complicité.

Besson, 2 mois de prison.

Femme Besson, 15 jours.

Fouclablan Jean-Marie, de Doncy-le-Royal. Voies de fait. Amende, 16 fr.

Aubert Jean-Pierre, 52 ans, domicilié à Macon, outrages à agent de police, 6 jours de prison, 16 fr. d'amende.

Servina Jean, 21 ans, floué d'aliénés et vagabondage un mois de prison.

Borel Claude-Antoine, sans domicile, coups et blessures et vagabondage, 4 mois de prison.

Conseil municipal. — Dimanche prochain 13 février, à midi précis, le conseil municipal de Macon se réunira dans la salle ordinaire de ses séances.

Il sera procédé, sans débat, à l'élection de douze délégués et de trois suppléants.

Fête de Bienfaisance. — Chronique de la Bienfaisance. — Demain jeudi, grande fête au Lycée, organisée au profit des pauvres, par M. le proviseur.

Nous félicitons vivement M. de Lac-Vivier, qui, tout en faisant passer une soirée agréable à ses élèves, leur apprend à faire le bien.

A huit heures du soir, théâtre, chants et tirage d'une jolie tombola pour terminer la soirée.

Amusez-vous souvent ainsi, jeunes lycéens, les pauvres en seront heureux.

Le Comptoir maconnais, comme tous les ans d'ailleurs, vient de verser une somme de 200 fr. au bureau de bienfaisance de notre ville.

Société des Invalides du travail. — Nous apprenons que cette Société qui n'a qu'un an d'existence est en pleine voie de prospérité.

Le nombre des adhérents augmente de jour en jour, et la caisse de la Société est déjà assez prospère pour venir en aide à ceux des adhérents qui remplissent les conditions des statuts et que l'âge et leurs infirmités mettent dans l'impossibilité de pourvoir à leurs besoins.

Notre souci des intérêts des travailleurs nous fait un devoir de signaler à nos lecteurs cette intéressante Société.

Qu'ils en étudient soigneusement les statuts et qu'ils n'hésitent pas à faire parler de la Société.

La cotisation est d'un sou par semaine et se paie par trimestre. C'est aussi minime que possible, comme on voit. L'ouvrier peut ainsi s'assurer quelque argent pour ses vieux jours.

Dimanche prochain, 13 février, le conseil municipal de Macon se réunira dans la salle ordinaire de ses séances à midi précis, pour la nomination des délégués sénatoriaux et des suppléants.

Aux termes de la loi du 9 décembre 1884, le conseil municipal de Macon aura à élire douze délégués et trois suppléants.

C'est le 13 mars qu'aura lieu l'élection du sénateur en remplacement de M. le général Guillemaut, décédé.

ÉTAT-CIVIL DE MACON

Deuxième quinzaine de janvier 1887.

NAISSANCES

Jules Audin, Jacques Follé, Marins Landy, Pierre-E. Baudiot, Marie Grisard, Esther Besson, Antoine Gris, Henri Payebien, René-Charles-Jean Pallot, Jeanne Drevat, Jeanne Michelet, François Fouchard, Louis-Ernest Berliat, René Grignon, Jean Tillier, Auguste-Eugène Manier, Laurent Landy, Claude-Joseph Comte, Suzanne-Adèle-Elvire Cordier, Marins Morel, Anguste Félix.

MARIAGES

Camille Dubois, 27 ans relieur ; Marie-Antoinette Lambert, 25 ans, sans profession.

Jean-Polix Veyne, adjudant au 134^e de ligne, 31 ans — Marie Delreche, négociante, 32 ans.

Jean-François Guillard, 21 ans, domestique — Anne Véchard, 19 ans, couturière. Jean-Marie-Claude Mégrét, 29 ans, cocher — Mario Renard, 28 ans, journaliste.

DÉCÈS

Eugénie Cinquin, 32 ans, journalière, épouse Claude Prot. Jean-Marie Béchot, 76 ans, sans profession. Claudius Vivier, 60 ans, journalier, épouse Barthélémy Jacquelin. Annette Bély, 22 ans, domestique, célibataire. Annette Jeandeau, 92 ans, 62 ans, sans profession, célibataire. Jean Perret, 62 ans, sans profession, épouse Jeanne Janinet. Nicole Vitrer, 70 ans, revendeuse, veuve Gilbert Beaufit. Jean Bay, 63 ans, peintre en bâtiments, veuve de Marie Goyard.

Jean-Marie Protat, 6 ans, Auguste Massé, 53 ans, fondeur, épouse de Claudine Perrier. Berthe Berthier, 1 mois, Claude Boisson, 17 ans, fondeur. François Goy, 59 ans, rentier, épouse de M. Morel. Louis, mort-né. Annette Gatin, 60 ans, débitante, veuve Guillaume Michon. Marie Petit, 68 ans, sans profession, veuve Joly. Madeleine Defosse, 3 ans.

Claudine Magnin, 75 ans, sans profession, veuve Claude Auzou. Honoré Durand, 84 ans, rentier, veuve de Marie Bullion. Ph. Alayné, 45 ans, sans profession, épouse de Jacques Malfondet. Acteine Hissaillet, 72 ans, journalier, épouse de Marie Labureau. J.-B. Maronnat, 1 mois.

Recapitulatif. — 21 naissances, 4 mariages, 22 décès.

Le Creusot. — Un déménagement somnambule. — Un nommé C..., demeurant à la Molette, dans une maison que la Compagnie veut démolir, arriva chez lui dans un état complet d'ébriété, au moment où sa femme déménageait par ordre. C..., qui n'alme pas ces lenteurs, se mit à briser en mille morceaux de son mobilier.

Quel charmant homme !

ISÈRE

Grenoble. — *Le centenaire de la Révolution.* — A la séance du conseil municipal de Paris d'avant-hier, M. Edgard Monteil a déposé une proposition tendant à allouer une subvention de 500 francs au comité chargé d'élever à Grenoble un monument commémoratif de la révolution de 1788 en Dauphiné, et 500 francs à la municipalité de Villefranche pour ériger un monument commémoratif de l'assemblée de Villefranche.

Conseil municipal. — La réunion du conseil municipal qui devait avoir lieu mardi a été renvoyée au vendredi 11 février, à huit heures du soir.

Fête des étudiants. — C'est aujourd'hui mercredi, à dix heures du soir, qu'a lieu au théâtre le bal de bienfaisance organisé chaque année par les étudiants des facultés de notre ville.

Tout a été mis en œuvre pour que cette fête de la Charité ne la cède en rien à ses devancières.

Vizille. — Contributions indirectes. — M. Allard, receveur des contributions indirectes, à Vizille, est nommé contrôleur à Chamois (Haute-Marne).

Vienne. — Dans son Assemblée générale du 29 janvier, la Fédération, société coopérative de consommation, a voté une somme de 200 francs pour les métallurgistes en grève de Vierzou.

Une somme de 50 francs a été également votée pour les ouvriers en grève de Mehan.

Dans cette même Assemblée, on a exposé la situation de la Fédération au 31 décembre 1886.

La vente s'est élevée, pour ce dernier semestre, à 234,642 fr. 60.

Les bénéfices bruts ont été de 32,454 fr. 93.

Le capital de la caisse de retraite est de 52,142 fr. 60.

Dans l'Assemblée du 5 février, le citoyen Ducros a lu un rapport très important sur le Congrès coopératif de Lyon.

La Fédération devrait voter les fonds nécessaires pour l'impression de ce rapport, qui contient des documents nombreux et des plus intéressants.

En cas de maladie de ses membres, la Société s'est assurée ce concours, à des conditions spéciales, de quatre médecins.

Un pharmacien a fait des offres qui ont été acceptées.

Le tarif des remèdes est à la disposition des sociétaires dans les magasins de la société.

Voici le résultat des dernières élections :

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Les citoyens : Baudisson, tisseur ; Fort, tisseur ; Rollet, Balthazard.

CAISSE DE RETRAITE

Les citoyens : Colombier, André, employé ;

Boucher, tisseur ; **CONSEIL DE SURVEILLANCE**

Les citoyens : Hérard, Jean, jardinier ; Barral, Joseph, tisseur ;

COMMISSION ÉLECTORALE

Les citoyens : Butin, Pierre, tisseur ; Tournier, Henri, tisseur ; Rozier, Claude, apprêteur ; Berger, Joseph, corroyeur ; Laurent, Charles, enseru ; Blanchet, L., St-Martin.

Fédération. — La somme votée par la Fédération en faveur des grévistes a été ainsi répartie :

Aux ouvriers de Vierzou. 250 fr.

Aux ouvriers de Mehan. 50 fr.

Les médecins qui ont accepté les propositions de la société sont M. Balthazard, Brottet, Dorcy et de Wezik.

Les membres élus des diverses commissions sont, pour le conseil d'administration, les citoyens :

Baudisson, tisseur ; Bert, tisseur ; Rollet, Balthazard, tisseur.

Pour la caisse de retraite :

Les citoyens : André Colombier et Bouchu, pour le conseil de surveillance ;

Les citoyens : Hérard Jean, jardinier, et Prosper Barral, tisseur, pour la commission électorale ;

Les citoyens Pierre Butin, tondeur ; Henri Tournier, garnisseur ; Claude Rozier, apprêteur ; Jean Achard, tisseur ; Claude Trouillet ; Joseph Berger, corroyeur ; Charles Laurent, tisseur, et Louis Blanchet, rue St-Martin.

Dans la dernière séance, le citoyen Ducros a lu un remarquable rapport sur le Congrès des sociétés coopératives qui s'est tenu à Lyon.

Nous souhaitons que la Fédération prenne à sa charge les frais d'impression de ce travail, qui renferme des documents très intéressants.

Bourgoin. — *Commencement d'incendie.* — Les habitants de notre localité ont été réveillés l'avant-dernière nuit vers onze heures. Le feu venait de se déclarer à la Maladière, chez un fermier de M. Bouvard.

Renseignements pris, beaucoup de bruit pour peu de chose. Quelques boîtes de paille brûlées et vite éteintes. Les pompes sont revenues sans avoir fonctionné. Il est heureux cependant que l'on soit parvenu à maîtriser le feu, qui avait fait beaucoup de dégâts, de nombreux bâtiments appartenant à cette ferme.

Les conscrits. — Les conscrits de la classe 1886 réunis à l'hôtel Pellet pour fêter le 20^e anniversaire de leur tirage au sort ont fait une collecte, au profit du don des écoles laïques, qui a produit 12 fr. remis par M. Sylvestre, conseiller municipal, à M. Malleton, trésorier.

La Côte-Saint-André. — La représentation de l'Isère et la séparation de l'Eglise et de l'Etat. — On nous prie d'insérer la lettre suivante :

A Monsieur Barrie-Lapierre, secrétaire de la Chambre des Députés.

Le comité républicain radical de la Côte-Saint-André constate, avec regret, que seuls députés de l'Isère, M. Bovier-Lapierre a voté, dans la séance du 29 janvier, la séparation des Eglises et de l'Etat. Il le remercie d'être resté fidèle à son programme et espère que les autres députés de l'Isère sauront promptement réparer une erreur de vote qui deviendrait funeste à la consolidation des institutions républicaines.

Pour le comité :

Le président secrétaire, D^r G. GIGARD.

Nous voudrions pouvoir partager l'espoir démocratique exprimé par l'honorable auteur de cette lettre. Malheureusement nous savons que les députés de l'Isère ne répareront rien, et qu'ils sont enchantés du vote du 29 janvier. Les Saint-Romme, les Lombard, les Dubost, les Rey et autres bons amis des curés et des Jésuites ne voteront jamais la séparation de l'Eglise et de l'Etat ; c'est une vérité dont il importe de bien se pénétrer, sous peine de continuer à être dupe de ces renégats de la politique, qui touchent heureusement au bout de leur déplorable carrière.

AIN

Belley. — Dimanche, 6 février, un banquet intime réunissait à l'hôtel Pernollet un certain nombre de citoyens appartenant aux classes de 1886 et 1887, qui fêtaient le 20^e anniversaire de leur tirage au sort. Comme à Belley, le plaisir ne fait pas oublier les bonnes actions. Une quête faite à la fin du repas a produit 19 fr., qui ont été versés à la caisse des écoles laïques de Belley. Nos remerciements à tous les donateurs.

COMTESSE SARAH

Ambérieu. — La lettre suivante a été adressée à MM. les députés de Paris, par le Conseil municipal d'Ambérieu :

Messieurs les Députés,
Le Conseil municipal d'Ambérieu-Bugey, honoré de votre adresse, des plus chaleureuses félicitations pour votre vote du 1er janvier, sur la suppression du budget des cultes, et rend hommage à la sincérité et à vos convictions.

Il compte sur votre parfaite loyauté pour continuer de défendre énergiquement nos revendications, nos droits et nos libertés.

Comptez sur vos électeurs, et veuillez croire, Messieurs les Députés, à l'expression de nos bons sentiments.

Pour le Conseil municipal,
Le secrétaire, FLAMAND.

Péage de Roussillon. — Le péage de Roussillon était en liesse dimanche dernier :

Les conscrits de quarante ans (8) se réunissaient dans un banquet fraternel à l'hôtel du Commerce. Dès le matin, à l'annonce des sapeurs-pompiers jetait aux échos les notes les plus harmonieuses de son répertoire et appelait les habitants à cette réjouissance locale, qui s'est terminée par une quête faite au profit du Sou des écoles.

Les habitants du Péage garderont longtemps, de cette fête improvisée, le meilleur souvenir patriotique.

DROME

Arrestation pour adultère. — Cette nuit, vers deux heures du matin, la nommée Olympe Lioret, femme Richard, a été surprise et mise en état d'arrestation pour flagrant délit d'adultère.

Elle sera transférée demain à la maison d'arrêt de Valence, pour être mise à la disposition du procureur de la République.

LYON ET LE RHONE

Conseil municipal.

Aujourd'hui mercredi, à 8 heures du soir, séance publique du Conseil municipal.

Accident de la rue.

A l'intersection de la rue Garibaldi et du cours Lafayette, une voiture dite jardinière a été heurtée par un camion appartenant à M. Gerrier, marchand de bois.

La dame Victorine Faure qui conduisait la jardinière, n'ayant pu conjurer le choc des deux véhicules, fut précipitée sur le sol, et dans cette chute cette malheureuse femme s'est fait sur différentes parties du corps de graves contusions.

Transportée chez des voisins la victime y reçoit les premiers soins qui nécessitent sa situation.

Faculté catholique

Le *Courrier* nous apprend que M. Loperay, professeur de la Faculté catholique de Lyon, annonce une conférence sur :

La chimie du moyen âge

Il va sans dire que tout ayant dégénéré, depuis le temps où la mer Rouge était au service des réserves de Moïse, et le progrès scientifique étant d'ailleurs anathématisé par l'infatigable Pie IX, la chimie du moyen âge est celle à laquelle il faut revenir au plus tôt possible. Avec un peu d'alchimie, de pierre philosophale, d'élixir de longue-vie, d'eau de Lourde et d'or potable on arriverait à des résultats tout à fait intéressants.

Cette conférence est appelée à être très gaie comme balancino à la Josué.

Concerts du Conservatoire

La troisième séance de la société des concerts du Conservatoire, qui sera donnée au Grand-Théâtre, dimanche prochain, aura un attrait exceptionnel.

On y entendra, pour la première fois à Lyon, la symphonie Ecossaise de Mendelssohn ; des fragments du poème biblique le Déluge, de Saint-Saëns, la grande marche du Tannhäuser, de R. Wagner, avec orchestre et chœurs, 200 exécutants, et M^{lle} Marguerite Baux, notre éminente chanteuse falcon du Grand-Théâtre, y chantera la Jeune Religieuse de F. Schubert.

Société géographique de Lyon

La prochaine leçon du cours de géographie physique et commerciale, professée par M. Combes, aura lieu mercredi.

Publication de LA TRIBUNE du 9 Février 1887

Flamberge au Vent !

PAR
E. VAUQUELIN & AYRAUD-DEGEORGE

LE PROVINCIAL DE FRANCE

Quelques minutes après entrant un personnage de trente ans environ, long et maigre, dont la figure ascétique saillait tout d'abord par sa pâleur livide et plus encore par le feu sombre qui brillait dans ses yeux. Il était coiffé d'une sorte de bonnet carré et vêtu d'une longue robe noire à manches étroites.

Ce costume était aussi celui de Domenico. Il n'était pas alors particulier aux prêtres catholiques ; les ministres calvinistes, les membres des facultés, et même les professeurs des facultés, en général tous ceux qui touchaient à la basoche et à la cléricature le portaient également.

cred 9 courant, à 8 h. du soir, rue de l'Hôpital, 6.

Sujet de la leçon : Les Anglais sur la côte de Sierra-Leone.

Officiers de réserve

MM. les officiers de réserve et de l'armée territoriale, qui devaient se trouver en tenue, aujourd'hui mardi 8, à une heure, au local de la réunion, sont informés que la visite de corps n'aura pas lieu.

Mobiliers de l'isère

6^e bataillon (commandant de Quinsonnas). Les anciens mobiles de ce bataillon se réuniront à Lyon (brasserie Rink, rue de l'Hôtel-de-Ville, angle de la rue des Archers), le Samedi 12 février, à huit heures du soir, à l'effet de déterminer la quotité et le lieu du banquet qu'une première réunion a fixé au dimanche 20 février 1887.

Un beau dévouement.

Entre l'écorce et le bois, il ne faut pas mettre le doigt.

C'est ce dont l'épave suivant va convaincre le lecteur :

Hier soir, des agents en tournée rue du Bourbonnais, ont surpris plusieurs individus en train de « dévaliser des cadavres » sur le trottoir de cette rue, sévèrement réprimandés par l'agent, non moins que par la morale publique, valant à ses auteurs des admonestations dont ils ne tinrent aucun compte. Appréhends par les gardiens de la paix, ils allaient être conduits au poste, lorsque d'une rue voisine, débouchèrent 5 ou 6 autres individus qui voulurent prêter main-forte aux capifs.

Les injures pleuvaient, une véritable bousculade s'engagea pendant laquelle le sieur S. François, mouleur en fonte, âgé de 51 ans, se saisit d'un gardien et permit ainsi au prisonnier qu'il avait fait, de s'échapper. Ce beau dévouement méritait une récompense. C'est pourquoi S. François, placé dans les mains du gardien le gibier auquel il avait donné la volée, fut conduit au poste d'abord et écroué ensuite sous la prévention de rébellion.

La misère

La saison est rude aux mourir-défaim, ce que prouve la fréquence très grande en ce moment des arrestations pour délit de mendicité et de vagabondage. Vieillards errant sur la voie publique, ouvriers sans travail implorant la charité publique, mendiant de profession quêtant des aumônes de maison en maison, fournissent un gibier facile à la police et sont les hôtes assidus des violons.

Un de ces pauvres diables, le nommé Jean-Baptiste Rossignol, terrassier, âgé de 41 ans, avait cependant trouvé la nuit dernière un gîte bien doux et qu'il n'échangea qu'avec regret contre le lit de camp du poste. C'est chemin de la Croix-Barret qu'il a été arrêté, vers une heure du matin, mollement couché dans une meule de paille dans laquelle il s'était creusé un abri et dormait à poings fermés.

Nos Conscrits

Le cours Morand et une partie de l'avenue de Saxe était, hier matin, vivement animés par le défilé des conscrits du 6^e arrondissement.

Une excellente fanfare entrant dans l'avenue de Saxe et se dirigeant vers la place Saint-Pothin, précédant un groupe nombreux de conscrits, enlevait magistralement le patriotique refrain :

Vous n'avez pas l'Alsace et la Lorraine !
De toutes parts on acclamait nos futurs soldats-citoyens par des bravos enthousiastes, auxquels ceux-ci répondaient par d'énergiques : Vive la République ! vive la France !

Quelques bagarres entre conscrits ont eu lieu ces jours derniers, elles sont heureusement sans gravité. Les limonadiers ont été particulièrement victimes de l'exaspération de ces jeunes gens. Ces faits sont absolument regrettables ; mais, pour être indulgent, il faut reconnaître qu'il est juste de tenir compte du mauvais état d'esprit dans lequel se trouvent ces enfants du pays ; prêts, à un certain moment, de faire pour la Patrie le sacrifice absolu de leur vie.

Ces désordres sont de tous les temps, ils se renouvellent périodiquement au moment du tirage au sort.

Somme toute, l'ordre règne à Lyon mieux qu'à Varsovie.

Les Suites de l'ivresse

Hier soir, vers 7 heures, les passants s'égarèrent sur la place des Terreaux,

à la vue d'un brave homme qui décrivait sur le trottoir des circuits d'une amplitude exagérée.

Avait-il, malgré son âge qui paraissait être de 35 ans, participé sans mesure aux libations des conscrits de la journée ? Il nous serait impossible de renseigner le public à cet égard.

Quoi qu'il en soit, notre homme, ivre-mort, atteignit à certain moment le bord du trottoir, perdit l'équilibre déjà si instable dans lequel il se trouvait et tomba, le nez sur le pavé.

La compassion succéda alors à la gaieté des témoins de cette scène ; ils s'empressèrent autour de l'ivrogne, le ramassèrent et, constatant les contusions graves qu'il s'était faites au visage, le portèrent tout ensanglanté dans la pharmacie du Dr Dupré, où il fut pansé.

Les agents prévenus essayèrent de tirer du malheureux quelques renseignements sur sa situation et sa demeure, mais il ne put que balbutier : cours Lafayette, et retomba dans une torpeur d'où il fut impossible de le réveiller.

Il a donc été conduit au poste de la rue Laizerno, où il a passé la nuit.

Chronique du feu

Un commencement d'incendie s'est déclaré hier à 5 heures et demie du soir dans l'appartement de M. Gailliermet, passage Coste. Les secours immédiatement organisés par les habitants de la maison en ont eu rapidement raison, et lorsque arrivèrent les pompiers de la rue Molière, le feu était complètement éteint et n'avait causé que des dégâts insignifiants.

Vers 1 heure du soir, chemin de la Favorite, un feu de cheminée sans plus d'importance que le premier, a éclaté chez M. Brossard, boulanger. Avec quelques seaux d'eau, M. Brossard aidé de ses voisins est parvenu à se rendre maître de ce commencement d'incendie.

Nous recevons la lettre suivante :

La chambre professionnelle des ouvriers et ouvrières gilets de Lyon et de la banlieue, vous remercie de votre acte de solidarité, pour la somme de 50 fr. que vous avez mis en tête de la 2^e liste de souscription, pour la revendication de nos droits.

Souscription pour les Gilets

PREMIERE LISTE. 234 75
Le journal La Tribune. 50 »
Voici les listes de souscription qui nous sont parvenues :

2^e LISTE

Les verriers d'Aniches (Nord). 50 »
Ch. synd. des tisseurs de la rue Donnée (Lyon). 3 »
Ch. synd. des forgerons de Marseille. 20 »
Ch. synd. des tailleurs d'habits (Lyon). 5 50
Ch. synd. des bottiers de Nantes
Ch. synd. des veloutiers à deux pièces (Lyon). 20 80
La sparterie lyonnaise, 1^{re} liste par le citoyen Florence, 1^{re} liste. 10 60

Pour le Comité de la grève,
Le Secrétaire,
FANÇOIS MOUCHET.

Le nouveau funiculaire.

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur de la Tribune,

Permettez-moi de profiter de la naissance de votre journal pour exposer une idée qui ne paraîtra pour personne, j'en suis certain, dépourvue de bon sens ; je veux faire allusion à la construction du nouveau funiculaire de la place Croix-Paquet.

Il serait bon, je crois, d'insister dans vos colonnes sur l'avantage qu'il y aurait à construire dès les premiers travaux de terrassement une terrasse assez large pour relier la rue du Commerce à la rue Vieille-Monnaie en contournant la maison sise sur le jardin. Cette partie de la cité Saint-Sébastien est bien, en effet, le plus mauvais passage pour les voitures chargées qui montent ou qui descendent. Il y aurait donc avantage à saisir la municipalité de ce projet, qui ferait disparaître les difficultés de la circulation dans cet endroit si fréquenté.

Recevez, M. le Rédacteur, mes salutations les plus distinguées.

MARTELAT X.,
13, rue Dumange.

Le pont Morand

Tout ce qui est relatif à la reconstruction du pont Morand, ce vieil ami, dont un grand nombre de bons Lyonnais conservent chez eux quelques reliques, doit intéresser le public. C'est pourquoi nous soumettons à nos lecteurs, sans y ajouter le moindre commentaire, les propositions suivantes que nous trouvons dans un compen-

dieux rapport signé par M. Th. Aynard :

1^o Le respect des traditions en conservant à l'axe du nouveau pont Morand exactement la direction de l'ancien, dans le prolongement de l'axe du cours Vitton, tel que l'avait établi Morand, le créateur des Brotteaux ;

2^o Le maintien pour la rue Puits-Gaillot et la rue Lafont des largeurs de 14 mètres et de 16 mètres qui leur sont données dans le plan général de la ville dressé en 1863 par Bonnet, à qui nous devons la rue de la République et le Parc ;

3^o L'élargissement immédiat de la rue Lafont à 16 mètres par voie d'expropriation, conformément au plan ci-dessus déjà régulièrement approuvé ;

4^o Enfin la prolongation de la place Tolozan, par la démolition de la maison Anriol pour cause d'utilité publique ; car cette utilité est incontestable pour donner à notre nouveau pont des abords dignes de lui.

Réception du Conseil général

Un léger incident a signalé la réception des membres du Conseil général par le nouveau préfet du Rhône. En l'absence de M. Ferronillet, président de notre assemblée départementale, M. Nollet prononçait l'allocution traditionnelle.

Certaines phrases, trop élogieuses à l'adresse de M. Cambon et de son frère l'ancien résident général à Tunis, n'étaient pas faites pour plaire aux élus républicains du département. Aussi, l'honorable M. Gay, conseiller général, n'a-t-il pu s'empêcher de protester très vivement.

Nous sommes heureux de féliciter M. Gay de son attitude très digne et très démocratique. En effet, nous savons, comme M. Gay, que le préfet Cambon n'est qu'un orléaniste déguisé, au mieux avec tout ce que le département du Nord compte de réactionnaires militants, et nous n'avons pas oublié le récent discours qu'il a prononcé en quittant la préfecture de Lille, et dans lequel il faisait l'éloge du fonctionarisme prussien.

La Voirie

Notre cadre tout entier ne suffirait pas à enregistrer toutes les plaintes qui nous parviennent au sujet du mauvais entretien des quartiers de la Guillotière et des Brotteaux.

Ces plaintes sont d'autant plus justifiées que nous avons pu constater de visu l'état défectueux de certaines rues qui sont en temps de pluies ou de dégels, transformées en véritables cloaques inabordable.

On dirait vraiment que ces quartiers ne payent aucune espèce de contribution !

Si la voirie a, de parti pris, le droit de réserver tout son zèle pour le centre de la ville, nous l'engageons humblement à s'occuper de ces quartiers populeux et ouvriers ne sont pas cependant une quantité négligeable.

Nous reviendrons sur cet important sujet.

Accident du travail

Hier, un ouvrier charpentier, travaillant à la réparation de la toiture d'une maison située sur la route d'Heyrieux, est tombé d'une hauteur de trois mètres. Dans cette chute, qui aurait pu être mortelle, l'ouvrier, c'est le nom de la malheureuse victime, a été relevé couvert de contusions avec luxation du poignet droit.

Transporté à son domicile dans un état assez grave, l'ouvrier a, à ce moment, le docteur Goin, les soins que nécessitait son état.

La police

Une razzia, qui vaut un bon point à la police lyonnaise, s'est opérée hier dans divers quartiers de notre ville, un certain nombre d'escarpes qui ont eu maintes fois maille à partir avec la correctionnelle, ont été pris dans les filets de la sûreté.

L'un d'eux, le nommé Bachard, expensionnaire de la maison centrale d'Albertville, ne compte pas moins de dix condamnations à son actif dans son recueil judiciaire. Nous serions heureux de voir la police lyonnaise nous débarrasser peu à peu de tous les malfaiteurs qui infestent notre ville. Elle prouverait par cette bonne action que les *dos verts* de nos faubourgs ne leur rendent pas des services policiers comme on le dit et comme on serait en droit de le croire.

Tarare. — Dimanche dernier, à l'occasion du banquet de la classe de 1886, qui célébrait sa quarantaine, plusieurs collectes ont été faites :

1^{re} Une au profit des pauvres, la somme de 15 francs ;

2^{re} Au profit de l'enseignement laïque, 11 francs ;

3^{re} Au profit du nommé Vignon, aveugle, faisait partie de cette classe, 7 francs.

Récompenses honorifiques. — Conformément à la loi du 16 juillet 1886, des médailles d'argent ont été accordées aux plus anciens ouvriers de la maison Gourdiat frères, à Tarare, savoir :

à M. Ginoux, Jacques, attaché à la maison depuis 50 ans ;

à M^{lle} Benoit Tonin, depuis 50 ans ;

à M^{lle} Benoit Fuez, femme Michollet, 57 ans ;

à M^{lle} Roussillon, Claudine, 53 ans.

Givors. — Classe de 1866. — Dimanche 6 février a eu lieu au restaurant Targe, place des Petits Brotteaux, le banquet anniversaire du tirage au sort des hommes de 40 ans. La plus grande fraternité n'a cessé de régner pendant le repas qui s'est terminé par une cueillette faite au profit des écoles laïques et qui a produit la somme de 6 francs versés, par le citoyen Grand, au trésorier de la société.

Autres pétards

On nous informe, à 11 heures moins 10 minutes du soir, que deux bombes (?) viennent de faire explosion dans la rue Saint-Jean, derrière le Palais-de-Justice.

Selon l'usage constant, ces deux projectiles bénéfiques et bien appris se sont bornés à briser quelques carreaux de vitres.

Du reste, tant tués que blessés, tout le monde se porte bien dans le voisinage du Palais où a eu lieu l'explosion.

Nous serions bien curieux de savoir quand la police aura fini de prendre la population lyonnaise pour une agglomération de jobards.

On sait qu'elle a besoin de complots périodiques pour permettre au ministre de réclamer chaque année le maintien de ses fonds secrets, mais l'excès en tout est un défaut.

Il ne faut abuser de rien, pas même des pétards.

AVIS

Nous prions ceux de nos amis qui auraient à nous communiquer des avis d'enterrements civils de nous les adresser le soir avant six heures, aux bureaux de la rédaction, 34, rue Dupin. Le même avis est adressé à tous nos amis politiques, pour ce qui concerne les communications ouvrières.

Libre-pensée

Le groupe rationaliste « Ni Dieu ni prétextes » prévient ses adhérents que tous les vendredis, à huit heures du soir, au siège social, 110, cours Lafayette, auront lieu les réunions hebdomadaires dudit groupe.

Le drap mortuaire de la Société est à la disposition des familles qui en feront la demande au citoyen Carruel, cours Lafayette, 79.

Congrès des Mineurs de France

Nous n'avons reçu de notre correspondant particulier que la dépêche suivante au lieu du compte rendu que nous attendions :

St-Etienne, 8 fév. 6, h. 30 s.

La séance du Congrès à été levée à 4 heures. Tous les délégués sont allés à la gare recevoir Basly qui arrive, de Paris, par le train de 4 heures 30.

Dernière Heure

PAR FIL SPECIAL DE « LA TRIBUNE »

L'AFFAIRE HARCHOUX

Paris, 10 h. 50.

Annette Harchoux a signé un pourvoi en cassation basé sur ce que le verdict ayant proclamé son innocence sur les faits de faux et d'usage de faux, l'arrêt ne pouvait ordonner l'annulation du billet Roussel.

Suppression de la corvée en Egypte

Le gouvernement français vient d'accorder son adhésion à la suppression de la corvée en Egypte.

LES RÉFORMES DE M. GRANET

Le Parlement va être saisi par M. Granet, ministre des Postes et Télégraphes, d'un projet de loi portant codification des lois et décrets relatifs aux transmissions télégraphiques.

Il déposera aussi prochainement un projet de loi autorisant le dépôt des dépêches affranchies et autorisant l'envoi de télégrammes urgents à triple taxe, à l'intérieur comme cela se pratique à l'étranger. Aux termes de ce projet l'expéditeur ne sera plus obligé d'inscrire son adresse au bas des dépêches.

LE NOUVEL ARCHEVÊQUE DE LYON

M. Foulon, archevêque de Besançon, remplace décidément à Lyon M. Caverot, décédé.

FIN DES DÉPÊCHES DE NUIT

MADAGASCAR

Paris, 11 h. 5.

Les derniers avis de Madagascar disent que les Anglais poussent les Hovas à constituer un parlement à Tananarive.

L'EXPORTATION DES CHEVAUX FRANÇAIS

Paris, 10 h. 40.

Le gouvernement français aurait eu un instant l'intention d'interdire l'exportation des chevaux, mais après délibération, il aurait décidé le maintien du statu quo.

DÉPART DE M. DE BRAZZA

Paris, 10 h. 10.

Au moment de s'embarquer, M. de Brazza s'adressant aux personnes qui venaient de lui transmettre leurs vœux, pour le succès de sa mission, a déclaré qu'il partait plein d'espoir. « Dans 5 ou 6 ans, a-t-il dit, l'exploitation du Congo donnera tous les résultats qu'il est permis d'en attendre. »

LES PROJETS DE BISMARCK

Paris, 11 h. 20 s.

La Correspondance politique publie un entretien de son correspondant avec un membre du parlement anglais.

Celui-ci aurait affirmé que Bismarck n'a pas l'intention d'attaquer la France parce qu'il comprend très bien que la guerre serait un grand malheur pour l'Allemagne, et qu'il serait en opposition avec les vœux de l'empereur et du peuple.

DÉMISSION DU MINISTÈRE ITALIEN

Rome, 8 février 1887.

M. Depretis annonce à la Chambre qu'il apporte la démission du ministère.

Il demande que les travaux parlementaires continuent.

Malgré l'opposition de M. Baccarini, la Chambre décide qu'elle continuera à siéger et vote des félicitations aux soldats italiens de Massauah.

CHAMBRE DES COMMUNES

Londres, 8 février.

La Chambre continue la discussion de l'adresse.

M. Morley appuie l'amendement Parnell et nie que son plan de campagne atteigne à l'ordre social.

M. LE MYRE DE VILLERS

Une dépêche de M. le Myre de Villers, reçue par M. Goblet, annonce que notre résident à Madagascar viendra à Paris l'été prochain.

LES RÉCIDIVISTES A NOUMÉA

Le paquebot *La Ville de Saint-Nazaire* ayant à bord les 300 premiers récidivistes condamnés à la transportation en vertu de la nouvelle loi est arrivé à Nouméa le 24 janvier.

SUPPRESSION DE LA CORVÉE EN EGYPTE

Le gouvernement français vient d'accorder son adhésion à la suppression de la corvée en Egypte.

LES RÉFORMES DE M. GRANET

Le Parlement va être saisi par M. Granet, ministre des Postes et Télégraphes, d'un projet de loi portant codification des lois et décrets relatifs aux transmissions télégraphiques.

Il déposera aussi prochainement un projet de loi autorisant le dépôt des dépêches affranchies et autorisant l'envoi de télégrammes urgents à triple taxe, à l'intérieur comme cela

Chemin de fer de Saint-Just à Vaugneray

La ligne de Saint-Just à Vaugneray a inauguré il y a quelques jours la prolongation de sa voie ferrée de Lyon à Mornant jusqu'à la station de Messimy. Nous croyons que vers les premiers jours de juillet cette ligne étendra son réseau jusqu'à Saint-Etienne, en traversant une partie des bassins houillers de la Loire à laquelle elle est appelée à rendre d'immenses services commerciaux.

Nous publierons demain l'horaire de cette ligne.

ENTERREMENT CIVIL

Tous les membres de la corporation des ouvriers en voitures, sont invités de bien vouloir assister aux funérailles du citoyen Déchet, François, menuisier en voitures, qui auront lieu mercredi 9 courant à 2 h. 3/4.

Le convoi partira du domicile du défunt, rue Boileau, 15, pour se rendre directement au cimetière de la Guillotière.

AU PALAIS

Affaire Lyon-Loire.
Le tribunal correctionnel a entendu aujourd'hui les conclusions de M. Dagallier, substitut du procureur de la République, dans une des nombreuses affaires de la banque Lyon-Loire.

Le ministère public prétend que le tribunal n'a pas à juger des faits pour lesquels il a déjà eu à se prononcer en 1884.

En conséquence, il conclut au rejet de la demande en partie civile.

Le tribunal a renvoyé à huitaine le prononcé du jugement.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

Communications syndicales

Union des Tisseurs et Similaires
Le Syndicat est convoqué aujourd'hui mercredi 9 février, à 8 heures du soir (communications importantes).

Administration. — Réunion de la commission administrative à 7 h. 1/2 très précises.

Syndicat général professionnel des chauffeurs et conducteurs de machines à vapeur, de France et des colonies (section lyonnaise). — Le conseil d'administration porte à la connaissance de tous ses adhérents qu'à la suite du cours professionnel du mercredi 9 courant, il sera distribué un tableau contenant les noms de MM. les membres honoraires et les noms des sociétaires.

Les cotisations y seront reçues au siège du comité.

Le conseil d'administration invite ses adhérents à prendre connaissance et à se conformer à l'article 14 des statuts et à l'article 7 de la loi sur les syndicats.

Pour le conseil d'administration : DESCHAMPS, vice-président.

CONDITION DES SOIES DE SAINT-ÉTIENNE

BULLETIN DU 7 FÉVRIER

NOMBRE	SORTES	FRANC	ESPAG	ITALIE	SYRIE	POIDS
20	ORG...	1	1	1	1	1919
6	TRAM...	1	1	1	1	508
13	GREG...	1	1	1	1	144
5	DIV...	1	1	1	1	

NOMBRE	SORTES	FRANC	ESPAG	ITALIE	SYRIE	POIDS
4	ORG...	1	1	1	1	75
17	TRAM...	1	1	1	1	840
17	GREG...	1	1	1	1	
21	DIV...	1	1	1	1	915

Ouvrées, 20. — Grèges, 10. — Moulins, 0. Décreusage, 19.

LOTÉRIE DES ARTS INDUSTRIELS

Les derniers billets de cette loterie sont en vente. Le tirage est irrévocablement fixé au 13 février prochain. Il n'y a donc pas de temps à perdre pour les personnes qui désirent concourir aux chances de gagner quelques bijoux, objets d'art, joaillerie, etc.

GROS LOT : Une rivière de diamants.

Prix du billet : UN FRANC, aux bureaux de l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon.

MODES A FAÇON

Deuil, Bonnets montés et Chapeaux
PRIX RÉDUITS
107, COURS DE LA LIBERTÉ, 107

NÉCROLOGIE

On annonce la mort :
De M. Fouillet de Conches, ancien introducteur des ambassadeurs, auteur des ambassadeurs, auteur de divers ouvrages d'histoire.

De M. Roig-Delorme, bibliothécaire de la Faculté de médecine de Paris.

De M. Gaudineau, sénateur monarchiste du département de la Vendée. M. Gaudineau était âgé de soixante-dix ans.

De M. Masson de Mortefontaine, ancien sénateur républicain de l'Aube. M. Masson de Mortefontaine, qui était né en 1796, avait été blessé à Waterloo; il avait également pris part à la guerre d'Espagne en 1823.

Du docteur Brand, ancien représentant du peuple à l'Assemblée constituante de 1848.

De M. de La Germonière, ancien député de la Manche.

De M. Charles Dufour, ancien président de la commission municipale et maire d'Amiens.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Paris, 8 février.

La journée a été, hier, aussi belle qu'une journée de printemps et tout ensoleillée. Sur le soir, le vent du nord-est est devenu assez fort et a sensiblement rafraîchi la température. La nuit a été froide, ainsi que la matinée d'aujourd'hui toujours à cause du vent, en dépit d'un beau soleil.

Le vent se maintient au nord-est.

MARCHÉ FINANCIER

Les dispositions du marché de Paris sont plus favorables à la hausse, et la semaine a débuté, sans résistance, à des cours légèrement supérieurs à ceux de la semaine écoulée.

Mais les transactions sont toujours peu nombreuses, et la place ne se relèvera que difficilement des désastres récents produits par la spéculation.

Les Consolidés, en reprise de 1/16 à la première cote, à 100 5/8, ont encore gagné 1/16 à la deuxième, à 100 11/16; c'est une plus-value totale de 1/8 sur samedi.

Chez nous, les cours de clôture de la Rente restent aux environs de samedi. Le 3 0/0 est à 78 55; l'Amortissable à 82 20; le 4 1/2 0/0 à 107 40.

On a eu recours aux escomptes, qui ont porté sur 13,000 francs de 3 0/0, et 9,000 fr. d'Amortissable.

Au comptant, nous retrouvons le 2 0/0 à 78 50, l'Amortissable à 82 50 et le 4 1/2 à 107 40 et 107 fr.

L'écart des primes pour aujourd'hui est de 25 c.

On traite les primes dont 50 pour la fin du mois, avec une différence de 1 fr. 40 sur les cours du ferme.

Il y a eu quelques bons achats sur les valeurs, et les demandes assez nombreuses de la clôture ont relevé quelques-unes d'entre elles.

La Chambre syndicale des Agents de change publie l'avis suivant :
« A partir du lundi 7 février présent mois, les actions de la Compagnie des Chemins de fer parisiens (Tramways-Nord), en faillite, cesseront d'être négociables à la Bourse de Paris.

CHRONIQUE DU TRAVAIL

DEMANDES D'EMPLOI

M. Péchier, âgé de 19 ans, exempt du service militaire, demande un emploi quelconque, s'adresser rue Duguesclin, 244.

Un homme, âgé de 27 ans, désire emploi quelconque, connaît soieries et dorures. Riffat, quai de Bondy, 20.

Un employé sérieux, ayant travaillé dans les assurances, demande emploi de bureau. Bons renseignements. Ecire, poste restante, Bellecour, A. L.

OFFRES D'EMPLOI

On demande partout des placiers sérieux pour articles nouveaux et utiles. Pas de connaissances spéciales. — Ecrire aux initiales B. L. C. Poste restante, Lyon.

COMMUNICATIONS OUVRIÈRES

La Chambre syndicale des ouvriers plâtriers et peintres invite les patrons à adresser leurs demandes d'ouvriers au siège du syndicat, avenue de Saxe, 242, salle Rivain. Un syndicat siège tous les soirs, de sept heures à huit heures, et le dimanche, de deux à cinq heures. Le conseil d'administration fait tous ses efforts afin que les patrons n'aient qu'à se louer des ouvriers.

Grève de la Guimpe lyonnaise. — La chambre syndicale des ouvriers et ouvrières guimpiers invite les ouvriers et ouvrières guimpiers à une grande réunion privée, samedi 12, à huit heures du soir, au siège de la Fédération, avenue de Saxe, 149, au fond de l'allée. La chambre syndicale invite les chambres syndicales et les groupes de Lyon, qui sont détenteurs de listes de souscriptions de les lui faire parvenir dans le plus bref délai. La commission vérifiera les listes fin février.

La Chambre syndicale des employés d'hôtels, restaurants et limonadiers de la ville de Lyon a l'honneur d'informer MM. les chefs d'établissement qu'ils trouveront toujours au siège, rue Centrale, 22, le personnel nécessaire à leur service.

Avis aux adhérents retardataires : En prévision d'une réunion générale et statutaire, vous êtes instamment priés de vouloir bien vous mettre à jour de vos cotisations, ou bien de nous adresser par écrit, et dans le plus bref délai, les motifs de votre retard.

Pour l'Administration,

Le gérant, A. CADONNEAU.

Cercle des Etudes des droits de l'homme, 2, rue Montebello. — Jeudi, 10 février à 8 heures et demie du soir, réunion des membres du cercle au siège.

Ordre du jour :

Organisation; communication très importante; cotisations mensuelles; questions diverses.

La commission nommée à la réunion du 1^{er} février est convoquée pour 7 heures et demie. (Très urgent.)

Pour le Secrétaire : COTR.

NOUVEAUTÉS MUSICALES

DERNIER SOURIRE, tel est le titre d'une nouvelle valse, admirablement inspirée, que publie Jules Klein, avec une fort jolie gavotte « UN RÊVE SOUS LOUIS XV. »

Comme un frais renouveau, comme une moisson doucement attendue, de même que les fleurs sous la neige, le « Dernier Sourire » de Jules Klein et son « Rêve sous Louis XV » viennent égayé la saison des frimas. Qu'ils soient les bien-venus !

Est-il d'ailleurs un salon, un concert au monde, où l'on n'applaudisse les valse : *Vierge de Raphaël, Fraises au Champagne, Madone de Rubens, Nuage de Dentelle, Parfums Capiteux, Diamant de Cœur, Lèvres de Feu, Patte de Velours, Pazza d'Amore* ou la délicieuse gavotte « Royal-Gracieux ? » Est-il un bal possible sans *Coup de Canif, Peau de Satin, Cœur d'Artichaut, Polkas*, ou la piquante mazurka des « Radis Roses » ?

Paris, *Chambrier*, éditeur 6, rue Vivienne. Chaque œuvre franco contre 2 fr. 50 c., en timbres-poste.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 72^e livraison (13 novembre 1886) : — TEXTE : Jean l'innocent, par M^{lle} J. Colomb. — La césogène, par M^{lle} Barbé. — Le Rancho de Frank, adapté de l'anglais, par M^{lle} Gustave Demoulin. — A travers la France; Charolles, par Anthyme Saint-Paul.

SPECTACLES DU 9 FÉVRIER 1887

Grand-Théâtre. — 8 h. 3/4.

Le Trouvère, grand opéra en 4 actes.

Théâtre des Célestins. — 7 h. 3/4.

Bataille de Dames, comédie en 3 actes.

Ma femme manque de chic, comédie en 3 actes.

Casino des Arts, rue de la République.

Tous les soirs, à 8 h., concert-spectacle.

Scala-Bouffes. — Tous les soirs, spectacle à 9 heures.

Cirque Continental, (cours de Midi, côté Rhône).

Tous les soirs, à 8 h., représentation.

Les dimanches et jeudis, deux représentations à 3 h. et à 8 h.

Folies-Bergère. — Le dimanche, bal de sept heures à minuit; les dimanches, de deux heures à six heures, et les mardis et jeudis, de sept à onze heures, patinage avec orchestre.

Théâtre-Guignol (passage de l'Argonne)

— Tous les soirs, spectacle terminé par la

parodie de la *Macchiette*.

Concert le Progrès (182, rue Garibaldi).

— Samedis, dimanches et jeudis, à sept heures et demie, concert varié. — Entrée libre.

Théâtre Guignol (rue Port-au-Temple).

— Tous les soirs, spectacle varié, terminé par la parodie du *Châlet* et la *Lune-Rouge*.

Théâtre Guignol de la Guillotière.

direction de M. Ballandras. — Brasserie, Bellard, cours Gambetta, 26. — Tous les soirs, à huit heures, spectacle varié, terminé par une parodie.

Caveau des Célestins (Théâtre de

gnol). — Tous les dimanches et fêtes, représentation.

Théâtre Guignol du pont de la Feuillée.

— Tous les soirs, à huit heures, spectacle varié terminé par une parodie.

CONDITION DES SOIES ET LAINES DE LYON

BULLETIN DU 7 FÉVRIER

NOMBRE	SORTES	FRANC	ESPAG	ITALIE	SYRIE	POIDS
44	ORG...	13	3	15	1	2
53	TRAM...	5	1	2	8	1
61	GREG...	17	1	28	1	2
6	DIV...	1	1	1	1	1
9	BOR...	1	1	1	1	1
1	LAIN...	1	1	1	1	1

NOMBRE	SORTES	FRANC	ESPAG	ITALIE	SYRIE	POIDS
2	ORG...	1	1	1	1	1
6	TRAM...	1	1	1	1	1
25	GREG...	3	1	3	1	1
3	DIV...	1	1	1	1	1
30		1	1	1	1	1

BALLETS PESÉS

2 ORG... 1 1 1 1 1 1

6 TRAM... 1 1 1 1 1 1

25 GREG... 3 1 3 1 1 1

3 DIV... 1 1 1 1 1 1

30

TOTAL... 467

Dernier numéro placé : 18.

Total du 1^{er} au 7¹⁰ kilos. 1450.

Opérations de décreusage : 2.

— de tirage : 1.

Le Gérant : F. BLANC

IMPRIMERIE NOUVELLE LYONNAISE

Association syndicale des Ouvriers Typographes

ON TROUVE

A L'AGENCE DE PUBLICITÉ Victor FOURNIER
14, Rue Confort, 14, LYON

BILLETS DES LOTERIES

CI-APRÈS

Coloniale Française
6^e TIRAGE
très prochainement
310,000 francs de lots en espèces

Exposition de Nice
5^e Tirage prochainement
Il reste à gagner
1,440,000 fr. répartis en 1,040 lots

Tous les billets sont valables pour les tirages ultérieurs.

UN FRANC LE BILLET

LOTÉRIE LORRAINE
Tirage prochainement
350,000 francs répartis en 3 tirages
50 centimes LE BILLET

ARTS INDUSTRIELS
2^e TIRAGE
13 FÉVRIER
20,000 francs de lots
UN FRANC LE BILLET

Par correspondance ajouter 15 c. par demande de deux BILLETS.

Etude de M. PIDARD, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, 90.

VENTE PAR LICITATION

aux enchères publiques
DEVANT LE TRIBUNAL CIVIL DE LYON
En un seul lot

DEUX MAISONS

Situées à Lyon, rue des Capucins, 10
Dépendant de la succession de M. Pierre Guinaud

MISE A PRIX : 100,000 FRANCS

Revenu brut : 14,000 francs environ.

ADJUDICATION AU SAMEDI 26 FÉVRIER 1887, A MIDI

Pour les renseignements, s'adresser à M. Pidard, avoué poursuivant, à M^{re} Ballochet, Chaîne et Trillat, avoués coadjuteurs, et pour voir le cahier des charges, au greffe du tribunal civil de Lyon, où il est déposé.

TRAVAUX DE LUXE

Travaux Administratifs
ET COMMERCIAUX

Association Syndicale

PROSPECTUS
FACILITES
RENTES
ETC.

IMPRIMERIE NOUVELLE

des Machines Typographiques

BUREAUX & ATELIERS
Rue Ferrandière, 52
LYON

Etudes de M. TRÉVOUX, notaire à Lyon, rue de la République, 30, et de M. CHARRÉRAU, avoué à Lyon, rue de la République, 68.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

En la Chambre des Adjudications des Notaires de Lyon et par le ministère de M^{re} Trévoux, notaire

De DEUX FONDS de

Marchand de Porcelaines, Faïences & Verreries

CONNUS SOUS LE NOM DE

A la Ville de Limoges

Et exploités à Lyon, rue Centrale, 31, rue Ferrandière, 3 et 5, avenue de Saxe, 326, angle de la rue Chevreul, dépendant de la succession et de la communauté Chabrol.

Adjudication au Mercredi, 16 février 1887, à 1 h. du soir

Mise à prix : 8,000 francs

Pour les renseignements, s'adresser à M^{re} Charrérau, avoué poursuivant, à M^{re} Trévoux, notaire, dépositaire du cahier des charges, et à M. Chazot, notaire à Orléans.

Pour extrait : Signé, CHARRÉRAU, avoué.

MALADIES SECRÈTES

CABINET FONDÉ EN 1877

MAROLLES

Docteur-Médecin

rue Cuvier, 10, Lyon

Traitement spécial des

maladies secrètes, vénériennes et de matrice.

Cabinet, de 10 h. à midi

et de 7 h. à 9 h.

Traitement par correspondance, consultations gratuites le samedi soir.

Régisse Auvérign aux bourgeois de safin, souverain contre arthrite, catarrhe rhume, hémorrhagie, boite, 1,25, 12 boites, 0,75 J. Auvérign, à Morestel (Isère)

DÉPURATIF DU SANG

Le Sirop concentré de

Salsepareille QUET

guérit toutes les mala-

dies contagieuses, Dartres, Syphilis, Ulcères,

Gonorrhées, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons,

Dermatites, Contes, Rhumatismes, toutes les a-

creties des humeurs, vices du sang, etc. Ce médicament agit en toutes saisons et dispense des tisanes.

A Lyon, pharmacie Ph. QUET, rue de la Préfecture, 5.

Pommade contre les

Dartres d'une très réelle efficacité. Prix 2 fr. le pot.

(On fait des envois.)

MÉCANICIENNE

Demande Emploi

Chez Couturière

S'adresser à l'épicerie, rue

Pierre-Corneille, 50.

CHAMBRE DES ADJUDICATIONS

DES NOTAIRES DE LYON

Avenue de l'Archevêché, 2

VENTE VOLONTAIRE

Aux Enchères publiques

Par licitation et par le minis-

tère de M^{re} Chevalier, nota-

ire, à Lyon.

Le mercredi 2 mars 1887

A une heure du soir

En la Chambre des adjudica-

tions des notaires de Lyon

D'UN

IMMEUBLE

SITUÉ A LYON

Quartier Montcalat, r. St-Isidore, 25

Comprenant une Maison

ayant caves, rez-de-chaussée

et deux étages, avec hangar à

la suite, et terrain clos de

murs. Le tout de la conte-

nance de 1,023 mètres carrés.

Mise à Prix : 12,000 fr.

Il y aura adjudication même

sur une seule enchère

Pour prendre connaissance

du cahier des charges et tous

renseignements, s'adresser à

M^{re} Chevalier, notaire, à Lyon,

rue de l'Hôtel-de-Ville, 104.

Pour visiter, s'adresser sur

les lieux, au rez-de-chaussée,

à M^{re} veuve Gauthier.

VENTE PAR LICITATION

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

En l'une des salles de la mai-

rie de Vénissieux (Rhône) Par le

ministère de M^{re} Juvenet-

ton, notaire, à Vénissieux

(Rhône).

D'UNE